

## Compte-rendu d'entretien

Yaoundé - Cameroun

Enquêtée n° 1

Date de l'entretien : lundi 7 juin 2010, chez elle

Durée de l'entretien : 1h35

Âge : 33 ans. Elle est née en 1977 à Ebolowa, dans le Sud.

Niveau d'étude : Bac+2.

Statut marital : en couple.

Profession officielle et revenu mensuel : Fonctionnaire au ministère des affaires sociales. 145 000.

Autres activités et revenus mensuels : 0.

### 1. Parcours et présentation

#### Profession des parents, origine sociale, éducation reçue, rapport au village, choix matrimoniaux

**Parents** : Bassa ; ils parlent tous les deux français et bassa, elle aussi plus un peu l'anglais, elle a des rudiments d'espagnol.

Elle a sept frères et sœurs, ils parlent bassa aussi.

Quelques uns sont à Yaoundé. D'autres sont ailleurs. Une sœur enseigne, un frère enseigne. Ils enseignent presque tous. Elle même est enseignante de formation. Un frère à Yaoundé travaille dans la société le bus. Un autre frère a fini il y a un an ses études de philosophie à l'université et pour l'instant il est au village. Il essaie de créer une plantation de bananiers et de cacao. Elle a une sœur à Yaoundé qui est couturière. Et un frère qui est prêtre.

**Père** : il a été enseignant puis il a travaillé au ministère du travail et de la prévoyance sociale comme comptable matière. Maintenant il est à la retraite et vit au village avec son unique femme. Il doit avoir un BEPC. Il est de Nkoumissé Sud. C'est là où lui et sa femme vivent maintenant. Ils propriétaire de leur maison au village.

**Mère** : elle a fait presque tous les métiers. Elle a été couturière, commerçante, etc. Elle a au moins un CEP. Elle est de Mintaba, à près de 15 km de l'axe lourd Yaoundé-Douala.

Elle a **grandit à Ebolowa**. Son père a fait tout ce qui était en son pouvoir ou devoir pour ne manquer de rien : elle allait à l'école avec son petit déjeuner, son casse-croûte, de l'argent de poche. C'est à partir de sa retraite que les choses sont devenues difficiles. Il a fallu s'adapter, c'était un autre mode de vie mais ils s'en sont sortis la tête suffisamment haute car aucun de ses frères et sœurs n'a sombré dans la prostitution, le vol, le banditisme. Avec l'éducation qu'ils ont reçue, ils ont pu s'en sortir.

C'était une **éducation chrétienne d'abord**. Il ne faut pas voler, il faut être respectueux, il faut avancer dans la vie, il faut étudier, il faut être honnête dans la vie, dans tous les sens du terme. Tous ses frères et sœurs sont chrétiens, un de ses frères est prêtre.

Elle est restée à Ebolowa jusqu'à 16 ou 17 ans. À cette époque, ses parents étaient déjà rentrée au village depuis un an ou deux. Puis son père a décidé de les faire partir de là se rendant compte que sans la présence d'une autorité ils se seraient égarés, elle est partie à Eséka poursuivre ses études. Ils ont tous été dispersés.

**Logement Ebolowa** : La maison appartenait à son père, il l'a fait construire. C'était une maison avec quatre chambres, une cuisine externe, une chambre externe, un salon, une douche et une grande cour. C'était un grand terrain où ils auraient pu reconstruire deux ou trois maisons. La maison a été revendue il y a quelques années par son père parce que personne n'y vivait plus. Il y avait un puits à côté.

Vivaient là ses parents et ses frères et sœurs, personne d'autre.

À une époque ils ont eu un chat. Elle allait à l'école à pied, 15 à 30 min en traînant. Ses grands frères et sœurs devaient prendre le taxi pour aller au lycée classique qui était loin. Il n'y avait pas de barrières. Ils n'ont pas connu de vols, ce n'était pas comme aujourd'hui à l'époque.

Ils se sont toujours très bien entendus avec leur mère. Vers 16 ou 17 ans ça a commencé à être un peu tendu avec le père : pour sortir c'était très réglementé au niveau des horaires même si personne ne sortait beaucoup. « Il fallait dire où on allait, ce qu'on allait y faire et il te disait de rentrer à 18h, et quand tu n'étais pas là... À un moment j'ai eu une relation particulièrement tendue avec notre père car je trouvais qu'il commençait à embêter ma mère et moi je n'aimais pas ça. Donc ça s'est mal passé à un moment, c'est à peine si on se disait bonjour, mais aujourd'hui ça s'est arrangé et on s'entend même très bien avec mes parents. Maintenant il n'y a plus de problème. »

Elle ne sait pas exactement ce qu'ils voulaient qu'elle devienne mais sa mère disait qu'elle voulait que chacun se sorte, vive dans la dignité. Avec son père elle n'en a jamais discuté.

### Rapport au village

Vers les 6 à 12 ans, ils allaient au village un mois ou un mois et demi sur les trois des vacances scolaires. Puis quand son père a été à la retraite, ils n'y allaient presque plus. Parfois ils allaient à Yaoundé chez une tente ou ailleurs chez un oncle.

Ses parents n'ont pas transmis de tradition. Son père est parti très tôt du village pour aller à l'école et elle pense que son père et sa mère étaient au village. Il a été à Edéa et ailleurs pour étudier. Donc elle croit qu'il ne connaît pas grand chose des traditions. C'est peut-être quand il est rentré au village qu'il a commencé à apprendre des petites choses, et la même chose pour sa mère. Elle connaît certaines petites choses qu'on dit qu'il faut faire ou ne pas faire parce que ça peut provoquer ceci ou cela. Depuis que ses parents sont au village et qu'elle va les voir, elle a appris un certain nombre de petites choses. Elle y va autant qu'elle peut car elle aime passer du temps avec ses parents. Quand elle était en formation à Bertoua, elle y allait seulement environ trois semaines pendant les grandes vacances. Parce qu'il lui fallait de l'argent pour la rentrée de l'école, il fallait qu'elle essaie de faire quelque chose pour avoir de l'argent. Là la dernière fois qu'elle y a été c'était en novembre. Elle comptait y retourner en février ou en mars mais c'est là qu'elle a eu son accident.

### Choix matrimoniaux

Elle est en couple depuis 7 ans, non mariée. Elle ne pense pas encore au mariage. Ils ont emménagé ensemble depuis 8 mois.

Elle est enceinte, elle aimerait avoir deux enfants si elle se marie, sinon un. « Ce que moi je pense faire c'est peut-être adopter un deuxième plutôt parce que je me dis que parmi les enfants qu'on vient déposer tous les jours au ministère des affaires sociales, ça serait déjà quelque chose de s'en occuper d'un ».

Un ou deux parce qu'elle se dit qu'avec un ou deux enfants elle pourra vraiment s'en occuper, elle pourra vraiment leur offrir le minimum dont ils ont besoin, plus elle ne pourra pas s'en sortir avec le salaire qu'elle a aujourd'hui. Elle ne pourra peut-être pas leur donner l'éducation qu'il faut. « Il faut bien de temps en temps les distraire, si je ne peux pas donner ce dont ils ont besoin ça sert à rien d'en faire beaucoup pour qu'il finisse dans la rue comme les autres ».

**Comparaison parents :** « À l'époque je ne sais pas si j'aurai fait plusieurs enfants, mais à cette époque ils faisaient plusieurs enfants parce que moi, ma mère me montrait des femmes au village qui ont peut-être eu dix enfants et dont peut-être un seul ou deux ont survécu. Déjà les conditions sanitaires n'étaient pas évidentes. Donc peut-être qu'à cette époque j'aurai peut-être fait la même chose, parce qu'avec les maladies on peut ne plus avoir d'enfant à cause des conditions sanitaires les enfants mouraient. Aujourd'hui j'estime que si aujourd'hui je fais deux enfants et que je puisse m'en occuper ça veut dire que même s'ils tombent malade, je peux faire le maximum pour qu'ils se rétablissent ».

## Parcours scolaire et professionnel

Elle même est enseignante de formation.

Elle a fait une école maternelle. Puis elle a été à l'école primaire catholique Saint-Anne d'Aban. Quand elle a eu son CEP (certificat d'Études Primaires), elle a été au lycée bilingue d'Ebolowa jusqu'en 3<sup>ème</sup>. C'est de là qu'elle a été à Eséka dans un collège privé, l'institut privé de l'espoir où elle a raté son bac. L'année d'après elle a été au lycée d'Eséka, elle a fait un bac A4 espagnol en 2001, mention passable, puis elle est venue à Yaoundé s'inscrire en sociologie à l'université Yaoundé 1. Elle a passé deux à ne pas vraiment savoir ce qu'elle voulait faire, à tourner en rond, à ne pas aller à l'école. Elle a arrêté. C'est son frère aîné, [Désiré, enseignant à Mbot Makak], qui payait ses frais universitaires, sa chambre, son alimentation. Elle a pris une année de réflexion, en réalité elle ne s'est pas inscrite à l'université même si tout le monde le croyait, puis elle s'est inscrite en lettres modernes françaises. Elle passait en deuxième année quand elle a eu son concours pour aller en formation au CENAJES, Centre National de la Jeunesse et des Sports, à Bertoua donc elle a arrêté l'université. Cette année là elle avait sollicité trois ou quatre concours. Juste après son bac elle avait sans succès présenté l'ENAM puis avait arrêté les concours.

Quand elle s'est (ré)inscrite en lettres modernes françaises, entre temps elle était **promotrice**, elle travaillait le soir : elle vendait de la boisson dans les bars de 18h à 22h, tous les jours sauf le lundi. Ça lui a permis de payer elle-même ses études cette année là, elle gagnait 100 000 Fcfa/mois. Et quand elle est allée à Bertoua, elle avait suffisamment épargné pour s'occuper de tout durant sa première année. Elle n'a pas eu besoin de demander de l'argent à qui que ce soit. Elle vivait avec environ 10 000 Fcfa par semaine pour sa ration soit 40 à 50 000 Fcfa par mois.

Mais la deuxième année elle avait épuisé toutes ses économies, son compte était vide donc il a fallu qu'on l'aide à payer son loyer, ses frais de pension à l'école, ses frais de rédaction et d'impression et de multiplication de son mémoire. Toute la famille l'a aidé : parents et frères et sœurs. **Elle a fini la formation en août 2008**. Après ça elle est rentrée à Yaoundé. Il a fallu d'abord qu'elle soit affectée à partir du ministère des sports, elle a été envoyée au ministère des affaires sociales où elle est encore aujourd'hui. **Elle a commencé à travaillé en mai 2009** et on lui a versé son salaire 14 mois après. Entre temps elle n'a pas eu d'autre travail et n'a pas de travail à côté.

## 2. Description de la profession et autres activités

Elle est fonctionnaire en catégorie B2, elle gagne 145 000 depuis qu'elle a commencé à travailler.

Elle va au travail le matin et rentre à 15h. Elle travaillait du lundi au vendredi : « on dit 7h30 mais moi j'arrivais à 8h ou 8h30 pour rentrer à 15h ».

Elle se sent assez à l'aise dans son travail : elle a moins de souci parce qu'elle a un gagne-pain, les **conditions de travail** ne sont pas très évidentes parce qu'on est dans un bureau un

peu plus grande que cette pièce dans laquelle ils sont un peu plus de quinze donc ce n'est pas évident. Il y a des tables, il y a des chaises, des espèces de fauteuil. Donc pour avoir une place assise il faut arriver tôt le matin avant les autres. Quand on arrive et qu'on trouve tout le monde, soit on essaie de se trouver une place dans le couloir soit on prend son sac et on dit « Bon moi je vais me balader en ville », soit on rentre chez soi. **On n'a pas le droit à beaucoup de primes auxquelles on devrait avoir droit**, bref il y a beaucoup de choses mais pour l'instant, elle se contente de son salaire en se disant qu'elle pourra peut-être avoir mieux plus tard en faisant autre chose, en faisant un autre concours. Elle ne peut pas dire qu'elle soit satisfaite.

Ça fait pas deux ans qu'elle a été affectée au ministère et qu'elle travaille là.

Elle traite les dossiers du personnel du ministère des affaires sociales, ceux qui demandent des affectations, ceux qui demandent des postes de responsabilité, ceux qui demandent de rejoindre leur épouse et leurs enfants ailleurs, ceux qui cherchent du travail.

Là elle est **accidentée** mais elle continue de percevoir son salaire : elle a eu un repos médical de quatre mois qui pourrait être prorogé parce qu'elle ne se porte pas encore bien. Le congé maternité se prend deux semaines avant **l'accouchement** et dure trois mois donc elle en a encore pour beaucoup de mois.

Elle n'a pas signé un contrat de travail parce qu'elle n'est pas contractuelle. Pour les fonctionnaires, c'est plutôt une sorte d'engagement décennal, c'est une sorte de papier à remplir et signer avant de déposer à la fonction publique. Avec ça on s'engage à travailler pendant dix ans et ensuite on est libre de démissionner. Avant c'est impossible.

**Temps libre** : « Je peux sortir quand je vais bien aller au cabaret parce que la boîte moi je n'aime pas ».

Niveau cabaret elle va souvent au Bois d'Ébène, à Ellig-Essono. Sinon elle fait les magasins, sinon elle reste à la maison, elle lit beaucoup, ce qu'elle préfère à la télé. Elle lit un peu de tout : les romans policiers, les romans d'écrivains. Elle fait des échanges de livres : des gens ont des petits box où des gens ont des romans, tu donnes 100 Fcfa et tu échanges. Il y en a partout en ville et même dans les quartiers. À la télé elle préfère regarder les documentaires sur National Géographique et les films sur n'importe quelle chaîne. Côté sport elle jouait au basket deux fois par semaine quand elle était au lycée, puis elle a arrêté, elle a fait trois ou quatre ans de taï chi puis elle a arrêté. Quand elle voyage c'est en général pour aller dans son village, où vivent ses parents depuis que son père est à la retraite. Sinon, elle peut décider de s'offrir un voyage quand elle sera en congés même si le coût des transports est un peu cher. « Je crois que maintenant partir comme ça une ou deux semaines c'est possible ». Elle aimerait visiter tout le Cameroun. Elle n'est pas dans une association. Elle ne va pas à l'église régulièrement, la dernière fois c'était à Pâques 2009.

« Le samedi je m'occupe de la maison, je fais le ménage, je nettoie tout et je fais la cuisine. Le dimanche en général j'allais rendre visite à mes amis, à mes sœurs, ou parfois je restais ici chez moi ».

### 3. Revenus générés et ensemble des dépenses

#### Revenus

Le salaire est versé de façon régulière, il n'y a pas de problème.

Pour gérer, quand elle prend son salaire elle s'interroge : les priorités ce mois c'est quoi ? Il faut payer le loyer, il faut la ration, il faut ceci et cela. Avec le reste elle avise. Si elle ne le fait pas et préfère s'offrir quelque chose il y a encore tout à gérer et ça devient difficile.

Avec 145 000, elle n'arrive pas à satisfaire ses besoins. S'il fallait vivre comme il faudrait : un bon logement de trois ou quatre pièces plutôt que de vivre dans une chambre ça serait difficile pour elle de s'en sortir. Les loyers vont dans les 60 000 ou 80 000 mais il faut aussi manger tous les jours, aller au travail, s'habiller, se soigner quand on est malade. Avec 145 000 elle ne s'en sortirait pas vraiment mais elle essaie de faire avec.

« Il faudrait que je cherche un logement dans les 35 ou 40 000 pour m'en sortir. Ici le loyer est de 15 000, là où elle va déménager c'est dans les 35 à 40 000 ».

#### Dépenses

Dépenses du mois : petit déjeuner, la ration mensuelle, se faire plaisir, « il faut de temps en temps se faire plaisir, je peux décider de m'offrir une paire de chaussure, une robe, un bijou, je peux sortir quand je vais bien aller au cabaret parce que la boîte moi je n'aime pas. Je peux m'acheter des ustensiles de cuisine, des trucs comme ça ».

Pour l'instant elle a un **compte** en banque au crédit communautaire d'Afrique. Elle n'a pas de crédit en cours, elle n'en a jamais pris. Elle en prend si la nécessité s'imposait mais elle ne l'envisage pas. Si elle en a, elle **prête** de l'argent à des amis qui sont dans le besoin, ont des problèmes, pour des montants (« Est-ce qu'il faut vraiment répondre ? », rire) variant entre 10 000 et 50 000. Généralement, quand elle prête de l'argent à une personne sachant qu'elle est vraiment en difficulté elle lui dit de rembourser dès qu'elle peut. Le plus long remboursement a duré trois mois. Elle n'a pas fait d'investissement, pas de business, etc.

Elle **épargne** dans la mesure du possible. Elle ne participe pas à des tontines pour l'instant, elle épargne l'argent dans son compte. Les tontines l'intéressent, elle y était quand elle était promotrice et en même temps elle mettait de l'argent dans son compte. Depuis elle a arrêté, elle ne fait plus partie de la réunion. Elle n'épargne pas tous les mois, sinon elle peut épargner 20 000 parfois un peu plus, parfois moins.

En général elle fait les **courses** pour un mois pour avoir le nécessaire là. Le petit déjeuner prend en général 500 Fcfa. Avant, quand elle n'avait pas de salaire et qu'elle allait au marché tous les deux jours, elle dépensait 2 000 ou 2 500 Fcfa. Là elle a besoin de 2 500 à 3 000 Fcfa par jour.

Elle fait ses courses au marché du Mfoundi où ça coûte moins cher. Il y a des marchandises qu'elle achète pour le mois : l'huile, pour deux semaines elle achète 2 000 Fcfa de tomates, la

viande, le poisson parce qu'elle ne peut pas conserver pour un mois chez elle. Quand c'est épuisé elle achète pour les deux autres semaines qui restent. À ce marché elle achète aussi ses produits d'hygiène et de ménage.

Ses vêtements elle les achète en friperie ou les fait coudre.

**Repas :** Elle essaie de prendre trois repas par jours. Elle déjeune le matin, à midi elle mange dans un des petits restaurants tournedos un plat entre 500 et 1 000 Fcfa, le soir elle mange chez elle. À la maison elle mange un peu de tout : poisson, viande, légumes, elle essaie de varier un peu. La veille, elle a mangé de la viande avec du plantain, aujourd'hui elle mange des légumes. Elle boit de l'eau. Elle pense que la plupart des habitants de Yaoundé s'alimentent comme elle.

**Logement :** Elle va déménager dans un deux pièces.

**Estimations :** « Il faut au grand minimum 5 000 Fcfa/jour. On peut vivre avec un peu moins parce qu'on n'a pas le choix. On ne peut pas vivre avec plus que ce qu'on possède parce qu'on se dit qu'il faut qu'on mange bien. Même si on possède un peu d'argent, on se dit qu'on peut dépenser 2 500 ou 3 000 parce que j'ai telle somme. Il y en a qui vivent avec 1 500 par jour mais c'est difficile. Même quand je dis 3 000 par jour ce n'est pas évident : quand je vais au marché et que j'achète une bouteille d'huile c'est 1 000, il me reste 2 000, je vois si je peux acheter du pain, du poisson, des légumes, ça va revenir à combien. On peut vivre avec moins mais ce n'est pas parce qu'on veut, c'est parce qu'on ne peut pas vivre mieux que ça. Avec 1500 : Un kilo de riz c'est 500, un kilo de poisson c'est disons 800. Il faut la tomate, de l'ail pour assaisonner. C'est possible mais c'est difficile. »

Ses amis dépensent à peu près la même chose.

**Solidarité :** Personne ne dépend totalement de ses revenus. Elle n'aide que son petit frère : 1000 à 10 000 irrégulier, dernière fois : 80 000 d'arriérés de loyer. De temps en temps, elle envoie de l'argent à sa mère ou lui achète quelque chose, ou fait un cadeau à sa sœur. Elle participe financièrement aux événements familiaux (baptêmes, mariage).

**Santé :** Elle ne fait pas de bilans de santé réguliers car ça revient très cher. Elle consulte quand elle a un problème : dans les hôpitaux de district ou n'importe où [mais elle ne cite que des hôpitaux]. « En général je fais l'effort d'acheter mes médicaments en pharmacie ». Quelques rares fois au marché pour des trucs comme le paracétamol. Elle n'a pas recours à la médecine traditionnelle sauf une fois il y a cinq ou six ans. « On a du faire un rite. On était malade et un monsieur est venu, il a fait des trucs. J'avoue que je me suis sentie mieux. C'était le genre de trucs où tu fais des mauvais rêves, tu es effrayée, puis tu te sens complètement bizarre. Bref il est venu chez nous. On parle de fantômes, de gens qui vont invoquer les morts et qui les envoient sur les autres. Il a dit que c'était ça, il nous a fait un traitement, depuis je n'ai plus ressenti ça ». Auparavant elle n'avait pas consulté.

Si elle a le paludisme ou quelque chose comme ça elle va consulter en médecine générale. Elle ne sait pas préparer des remèdes traditionnels. Mais quand elle va au village il y a le quinquina contre le paludisme, fait à partir d'écorces trempées dans l'eau qu'on boit après

quelques minutes, « il y a ça que je connais quand même ». Elle n'a aucune assurance. Mais elle cotise à son travail pour la retraite, elle sait que ça tourne autour de 13 000 Fcfa par mois, c'est prélevé automatiquement.

**Si baisse :** Elle ne sait pas. Depuis elle n'a pas beaucoup dépensé en vêtements, produits de maquillage mais y a ça qu'elle peut baisser. Quand elle fait coudre un ensemble ça lui coûte cher : pour un ensemble c'est dans les 15 000, pour un gant c'est 35 000 (c'est une sorte de boubou que les femmes mettent), donc ça elle peut peut-être essayer de faire des vêtements qui reviennent moins cher, et choisir des chaussures qui reviennent moins cher.

Depuis qu'elle a un salaire, ce n'est pas qu'elle a de nouvelles dépenses mais des dépenses plus chères « avant je m'offrais une chaussure de 5 000, là je peux m'acheter une paire de chaussure de 20 000 ou 30 000, c'est dans ce sens-là. Parce que avant je n'avais pas de sources de revenus à part quand j'étais promotrice. Je ne pouvais pas m'offrir une chaussure de 30 000. Maintenant je peux dire ce mois-ci je ferme les yeux et j'achète une chaussure de 30 000 ».

**Si hausse de revenu :** « J'améliorerais le cours de ma vie tout simplement, j'essaierai de vivre un peu mieux que ça. J'essaierai de mieux m'alimenter, de mieux me soigner et avec mon bébé qui arrive lui offrir tout ce dont il aura besoin. Manger mieux que ça c'est manger plus diversifié et plus riche. Au niveau de la santé c'est essayer par exemple de faire un bilan de santé, prendre les médicaments adéquats, « parce que quand je dis que j'achète mes médicaments à la pharmacie c'est parce que je sais qu'en les prenant dans la rue ils peuvent me causer autre chose ». Donc ça serait d'acheter aisément les médicaments à la pharmacie sans fermer les yeux, pouvoir aider quelqu'un d'autre qui est dans le besoin.

**Difficultés rencontrées de revenu :** « Je rencontre des difficultés dans la mesure où par mois j'arrive à mal gérer, c'est-à-dire que je fais des dépenses vraiment imprévues et je me retrouve à court d'argent. Alors comme on dit il faut serrer, le taxi ce n'est pas évident, au lieu de proposer 350 pour qu'on me prenne vite je propose plutôt 200, il faut que je me prive de la pause casse-croûte que je pouvais prendre. Ça peut arriver au milieu du mois tout comme ça peut arriver à la fin du mois ».

| <b>Équipements</b>                          | <b>LOGEMENT D'ENFANCE</b>                | <b>LOGEMENT ACTUEL</b>   |
|---|--|--|
| Eau courante                                | <b>Non. Puits à eux sur leur terrain</b> | <b>Non. Oui dans le nouveau.</b>   |
| Eau chaude                                  |  | <b>Non.</b>  |
| Égouts                                      |  | <b>Oui dans le nouveau.</b>  |
| Électricité                                 | <b>Oui</b>                               | <b>Oui.</b>  |
| Internet                                    |  |  |
| Ramassage des ordures                       | <b>Non, ravin</b>                        | <b>Hysacam passe.</b>  |
| <b>Appareils</b>                            | <b>NOMBRE</b>                            | <b>NOMBRE, DATE, PRIX ET LIEU DU DERNIER ACHAT</b>   |
| Lecteur audio numérique portable (MP3 etc.) |  | <b>0</b>   |
| Lecteur DVD/magnéto                         |  |  |
| Lecteur DVD portable                        |  | <b>Intégré dans la radio.</b>  |
| Ordinateur fixe                             |  | <b>0</b>   |
| Ordinateur portable                         |  | <b>0</b>   |
| Radio                                       | <b>Oui, 1</b>                            | <b>1, il y a 3 ans quand elle était promotrice, en ville dans un magasin à SHO, vers le marché central</b> |
| Téléphone fixe                              |  | <b>0</b>   |
| Téléphone mobile                            |  | <b>1, elle l'a échangé avec un ami. Celui qu'elle a donné elle l'avait acheté dans un magasin.</b>         |
| Télévision                                  | <b>Oui, 1</b>                            | <b>1, il y a 3 ans quand elle était promotrice, en ville dans un magasin à SHO, vers le marché central</b> |
| Ventilateur                                 | <b>Non, climat doux, il fait frais</b>   | <b>1, on lui a acheté quand elle était à l'hôpital.</b>  |

#### 4. Ses opinions sociopolitiques, ses valeurs

Elle est **un peu optimiste et très pessimiste** aussi. Optimiste parce qu'elle pense qu'ils disposent de beaucoup de potentialités : des ressources humaines, minières, plein de richesses. Mais pour ça il faudrait savoir les gérer et quand elle dit pessimiste c'est parce qu'elle pense qu'il faudrait d'abord changer les mentalités. Elle pense que c'est la base du problème, **tout pourrait changer si les mentalités changeaient**, s'il y avait des gens à la tête du pays qui faisaient des efforts pour que tout marche bien, elle pense que tout irait pour le mieux dans le pays. Mais les mentalités n'évoluent pas mais on pense plutôt de manière tordue. Quand on est quelque part c'est d'abord pour satisfaire ses besoins et ensuite, peut-être on peut penser à autre chose. Les gens pensent à eux avant de penser à la communauté.

Elle n'a **pas confiance dans les institutions politiques** du pays parce que **tout est pratiquement corrompu, tout est pourri, tout le sommet, de la base au sommet**. Par exemple pour avoir un emploi il faut passer par un concours, il faut monnayer. Si tu ne passes pas de concours et que tu veux un boulot, tu déposes ton dossier quelque part, parfois on te demande de l'argent, peut-être pour les femmes on te demande d'avoir des relations sexuelles donc je n'ai vraiment pas confiance. C'est pour ça que je disais qu'il faudrait que les mentalités changent et que le système change pour que le pays puisse évoluer. Malheureusement beaucoup de jeunes pensent comme ceux qui sont dans l'arène du pouvoir : si moi j'étais là je ferais pareil, je prendrais de l'argent, je me servirai.

Opposition ? Parti au pouvoir ? « Je dirai déjà que ne suis pas très politique, je ne m'intéresse pas beaucoup à la politique ceci dit, parlant du parti au pouvoir et de l'opposition je me dis que la politique est une sorte d'arène où ceux qui évoluent son là d'abord pour faire primer leurs intérêts avant de penser aux intérêts des autres. Donc le parti au pouvoir, l'opposition, y a-t-il vraiment une opposition ? Elle pense que ce sont des gens qui se dissimulent derrière ce masque car en fait elle croit que tout le monde le sait, ils font parti du RDPC qui est le parti au pouvoir. Donc c'est **une espèce de cirque où les gens sont en train de s'amuser aux dépens des autres**. Je ne m'y intéresse pas ».

« Je n'ai **jamais voté**, je ne trouve pas la nécessité parce que je me dis que je vote pour l'opposition ou pour le parti au pouvoir ça revient au même puisqu'en général les voix de l'opposition c'est pratiquement celles du parti au pouvoir. Si les choses changeaient peut-être que je pourrais voter mais pour l'instant je ne vote pas ».

« Il faudrait que tout le système change, que ceux qui sont là puissent partir, qu'ils viennent avec des idées nouvelles, des aspirations pour le pays, la jeunesse, le futur et qu'ils réalisent vraiment ce qu'on attend d'eux. Il faudrait que ça change du sommet jusqu'à la base en commençant par changer les mentalités parce que si les mentalités ne changent pas, rien ne peut changer. On peut changer les personnes mais qui ont les mêmes mentalités, c'est qu'on prend les mêmes pour recommencer.

À son niveau, « tout ce que je pourrai faire à mon niveau c'est essayer de sensibiliser les jeunes de mon âge, discuter sur ce qu'ils pensent, essayer de discuter avec beaucoup d'autres pour essayer de voir ce qu'ils pensent, essayer de voir leurs façons de penser et pour essayer de leur dire on pourrait plutôt penser comme ça au lieu de penser comme ceux qui sont là présentement et qu'on se dise que nous on est là, on se sert, on va partir et on se fout de ceux qui restent. Essayer de discuter avec ceux de son âge et faire en sorte qu'ils pensent autrement.

**À son travail**, il y en a qui sont en voie d'aller à la retraite qui pensent que ceux qui viennent d'arriver ne devraient pas être là à travailler avec eux qui ont de l'expérience. « Ils ont l'impression qu'on est là parce qu'on veut peut-être leur usurper quelque chose. Y en a qui on peut-être un probatoire, un BEPC, quand toi tu arrives avec ton bac ou ta licence, il estime que tu es une menace pour lui, et pourtant nous on ne le pense pas, on est là parce qu'on veut apprendre quelque chose on veut apprendre à travailler dans l'atmosphère n'est pas toujours bonne. On nous dit qu'on va nous faire partir, on va nous envoyer ailleurs, on va nous envoyer en province parce qu'on n'a rien à faire ici. Quand il y a par exemple des primes, seules certaines personnes y ont droit alors que c'est prévu pour tout le monde. « Comme je disais tout à l'heure, je ne m'y intéresse pas, et dénoncer ça, on ne sait pas où est-ce qu'on irait le dire. Peut-être la presse peut s'en occuper, quand la presse en parle les dirigeants du ministère peuvent changer un peu mais quand on parle un peu trop... Il faut que les choses changent ». Il n'y a pas de syndicats.

### Libertés

C'est un concept qui a suffisamment évolué car les médias et certains politiques peuvent affirmer ce qu'ils pensent. Ce n'est pas l'idéal mais les gens arrivent quand même à s'exprimer dans elle se dit qu'il y a des choses qui ont été fait à ce niveau là.

### Polygamie

« Je n'aime pas la polygamie parce que je me dis que c'est juste pour créer des problèmes. Quand je vois les couples polygames ici c'est la discorde à tous les niveaux. Déjà les épouses ne s'entendent jamais, puis elles ont des enfants, quand l'un émerge, c'est-à-dire qu'il a un travail ou réussit un exam, l'autre estime que sa rivale ou sa coépouse aurait fait des pratiques maléfiques pour que ses enfants à elle ne puissent pas réussir donc ça devient une guerre entre les deux, donc je ne peux vraiment pas encourager, je n'aime pas, je ne pense pas vivre dans un couple polygame parce que mon père ne l'a pas été donc je ne conçois pas ça ».

### Religion

Même si elle va rarement à l'église, elle croit que la religion c'est important, ça permet de se retrouver, de conserver les valeurs chrétiennes, bibliques, que l'église transmet : l'amour, le respect de soi et tout le reste. Elle est catholique.

### Immigration

Elle comprend que des jeunes veulent partir mais elle-même n'y a jamais pensé. Elle ne cautionne pas, elle ne condamne pas non plus.

### Ce qu'elle veut transmettre à ses futurs enfants

De très bonnes valeurs humaines, le respect de soi, l'amour des autres, la fierté. Elle veut leur apprendre à savoir foncer dans la vie pour réussir, ce qu'elle n'a peut-être pas su faire parce que quand elle a eu son bac et qu'elle s'est inscrite en fac, elle n'allait pas à l'école et elle commençait à vouloir mener une vie qui n'était pas très bien. « Si à cette époque je m'étais adonné à mes études, je serai peut-être loin, je serai loin aujourd'hui, je le regrette vraiment donc savoir ce qu'on veut, savoir foncer, se dire je veux ça et je veux l'avoir ».

Elle aimerait qu'ils aillent dans des établissements où on peut leur inculquer de bonnes leçons de morale, où ils puissent faire de bonnes études, qu'ils puissent apprendre et apprendre de bonnes valeurs morales. À l'époque c'était dans l'école catholique missionnaire. Maintenant elle ne sait pas trop quels établissements peuvent correspondre. Il y avait les cours de catéchisme, les cours de morale.

**« C'est la moindre des choses » de leur apprendre la langue bassa. Je crois que c'est très important de savoir parler sa langue maternelle ».**

### Solidarité familiale

« Je pense que en Afrique c'est important. Je crois qu'on est solidaire par essence donc on se sent, je ne vais pas dire obligé, mais on sent la nécessité d'être solidaire des autres membres de la famille. Quand je dis famille c'est-à-dire famille restreinte : mes frères, mes sœurs, mon père, ma mère. Si mon frère a un problème très souvent il n'a pas besoin de me dire. Si je me rend compte qu'il ne peut pas s'en sortir, ou même s'il s'en sort, j'estime que je dois quand même l'aider d'une façon ou d'une autre ». En dehors de sa famille on ne lui demande pas des dons d'argent.

## **5. Projets**

Reprendre ses études dès qu'elle le peut à l'université, en sociologie ou en psychologie, et aviser après, tout en continuant son travail qui lui permettra non seulement de financer ses études mais aussi d'en avoir le temps. Elle voudrait faire quelque chose qui soit en relation avec le social, qui puisse lui permettre d'aider les autres, ça a toujours été ce qu'elle a voulu depuis qu'elle est enfant. Après elle pourrait faire droit à l'université Yaoundé 2.

Elle s'était déjà inscrite en première année de licence de psychologie à l'université Yaoundé 1 et son emploi du temps était plutôt bien parce que les cours qu'elle avait en fac commençaient à partir de 15h, 18h, 19h donc avec la fatigue ce n'était pas évident mais ça l'arrangeait. Elle a du arrêter parce qu'elle est enceinte et a eu un accident. Lundi 18h-21h30, mercredi 14h-18h, vendredi et samedi. Les horaires semblent aménager pour ceux qui travaillent mais pas spécialement, c'est juste qu'ils savent que beaucoup travaillent. Il y a des enseignants, des fonctionnaires, il y a un peu de tout en plus de ceux qui sortent du bac. Ils étaient très nombreux : plus de 500 étudiants.

« C'est vrai que j'envisage de faire autre chose, ou de mettre autre chose sur pied mais pour l'instant je n'ai encore rien fait du tout. J'envisage d'avoir un salon de coiffure combiné par exemple avec un atelier de couture où je ferais travailler des filles car j'ai une sœur qui est couturière et je pourrais engager d'autres filles avec qui elle pourrait travailler par exemple. J'y pense mais pour l'instant ce n'est pas encore réalisable, dans quelques années certainement ».

## 6. Sa définition de classe moyenne et pense-t-elle en faire partie ?

À notre première rencontre, début mai, lorsque je lui parlais de l'enquête, elle m'a dit qu'elle pensait être de la classe moyenne et accepterait de participer à l'enquête.

Son conjoint : il faudrait chercher plus haut que nous si elle considère qu'on n'est pas de classe moyenne. « Je ne suis pas de classe moyenne parce que jusque là **on n'est pas à l'abri du besoin**. Jusque là on arrive à avoir quand même le minimum, c'est-à-dire qu'on arrive à manger, on arrive à se payer un loyer, vraiment pas ce qu'on voudrait mais on fait avec. Je ne peux pas me considérer de la classe moyenne moi **je crois que je suis plutôt de la classe pauvre** ».

Son conjoint : « On ne peut pas s'offrir de véhicule, on ne peut pas s'offrir quoi que ce soit ».

Le salaire fixe, selon elle, ne contribue que « légèrement » à améliorer sa situation « parce que là, je peux par exemple me soigner si je suis malade un peu plus facilement que quand je n'avais pas de boulot, je peux peut-être m'offrir quelque chose dont j'ai besoin mais avec le salaire que j'ai déjà ça me permet juste de vivre en attendant le prochain salaire. C'est-à-dire que **je ne peux pas épargner**, je ne peux pas réaliser un projet de bien. Le salaire me permet juste de vivre, et plutôt de survivre.

Ici le loyer est déjà assez élevé c'était en attendant de trouver mieux : 40 à 60 000 Fcfa, avec un salaire de 145 000 je n'arrive pas à m'en sortir vraiment.

Son conjoint : C'est équivalent à 220 €, c'est insuffisant, quelqu'un qui touche 220 € ne peut pas être considéré de la classe moyenne, ce n'est pas un salaire. Les taximen et autres, ceux qui sont dans la quincaillerie, ils sont dans la misère. Il faut revoir la définition de classe moyenne au Cameroun.

Selon elle, il faudrait gagner au moins 250 000 Fcfa pour être considéré de classe moyenne : pour un bon logement, il faut compter 90 000, **il faudrait pouvoir se nourrir, c'est-à-dire bien se nourrir, pouvoir se vêtir, pouvoir se soigner correctement, parce que ce qu'on fait là n'est pas vraiment bien**, on va à l'hôpital et c'est comme ça qu'on se retrouve à acheter les médicaments dans la rue parce que vraiment à l'hôpital c'est autre chose, on ne peut pas. Parce qu'avec un salaire comme le mien franchement c'est dérisoire, c'est rien.

Son conjoint est, comme elle, enseignant d'éducation physique. Lui est sur le terrain et elle a été affectée dans une autre structure : le ministère des affaires sociales. En combinant les deux salaires on atteint 250 000 mais ce chiffre c'est pour une personne. À deux, avec 500 000 ou 600 000 ce serait beaucoup plus facile. Là à deux jusque là ils ne s'en sortent pas. Parce que là ils essaient juste de colmater, mélanger pour pouvoir s'en sortir mais jusque là « on ne s'en sort pas, on ne s'en sort vraiment pas ».

**Si elle était de classes moyennes, ils auraient un bon logement, elle aime avoir beaucoup d'espace autour d'elle, ils se nourriraient et vêtiraient correctement, ils n'auraient pas de problème de déplacement (pour aller travailler tous les jours, le taxi ce n'est pas évident, elle passe pratiquement une heure, propose 300 Fcfa et on ne la prend pas), ils pourraient s'offrir un véhicule, on pourrait réaliser plein de choses, ils pourraient aider des personnes qui sont dans le besoin par exemple.**

Elle pense qu'environ 30% de la population de Yaoundé gagne au moins son salaire, 145 000 Fcfa. Le taux de chômage est assez élevé. Les contractuels ont moins que ce qu'elle gagne. En tant que fonctionnaire en catégorie B2, elle gagne 145 000 Fcfa. En A2 ils gagnent environ 200 000 Fcfa, et c'est la classe la plus élevée de la fonction publique, ça correspond à l'ancienneté et à ceux récemment sortis de l'école, ces derniers étant environ à 160 000 Fcfa. Avec le temps ils se retrouvent peut-être à 200 000 Fcfa. Elle-même peut évoluer avec le temps ou en faisant d'autres concours professionnels, pour rendre son CV plus intéressant.

Elle croit que les classes moyennes se fréquentent entre eux. C'est difficile de fréquenter quelqu'un qui n'a pas le même niveau qu'elle parce qu'il y aura toujours des points de dissension, ils n'auraient pas les mêmes loisirs, ils ne pourraient pas fréquenter les mêmes endroits. Peut-être qu'il va passer tous ces week-ends à Kribi, elle ne le peut pas parce que ses moyens ne lui permettent pas. Elle pense que les relations sont plus en fonction des classes, du niveau social, donc elle fréquente des amis qui sont de la même classe sociale qu'elle. Elle peut peut-être avoir des amis qui sont de classes plus ou moins élevées. Pour les classes plus élevées, ils peuvent se voir pendant un moment mais si elle finit par se rendre compte qu'elle ne peut pas avoir le même rythme de vie, il faudra qu'ils se voient un peu moins ou plus du tout. Pour « les classes moins ... un peu moins.... Comment je vais dire ça ? Une classe moindre que la mienne là ça passe beaucoup plus parce qu'on s'entend mieux, on rencontre les mêmes difficultés et problèmes et on essaie de les solutionner comme on peut ».

Avant elle avait beaucoup d'amis, majoritairement à Yaoundé, mais maintenant elle en a très peu parce qu'elle a passé la majorité de ses deux années supérieures dans un centre de formation loin d'ici. Avec la distance et le temps, ses amis avaient d'autres centres d'intérêts et elle aussi. Beaucoup ne font presque rien, d'autres font autre chose et nos emplois du temps ne sont pas compatibles donc on se voit très peu. Les amis qu'elle a maintenant font à peu près la même chose qu'elle, comme Marlène, elles peuvent se voir quand elles sont libres le week-end ou en semaine, elle font les magasins en ville même si elles n'achètent rien, elles vont manger les unes chez les autres, elles discutent de leurs problèmes avec leurs conjoints, leur quotidien, leur travail. Elles se retrouvent quelques fois après le travail mais beaucoup

plus le week-end, souvent elle laisse ses enfants à la maison ou vient avec le dernier. Elle considère que ses amis aussi font partie de la classe pauvre.

**Facteurs d'ascension sociale :** Pour sortir de la pauvreté, elle pense que **c'est d'abord le gouvernement qui devrait agir**, à faire en sorte que beaucoup de jeunes au chômage puissent avoir des choses à faire, ça stimulerait les gens à vouloir avancer dans la vie, à vouloir faire autre chose. Pour ceux qui, comme elle, ont déjà un travail, c'est **chercher à aller plus loin**, poursuivre ses études pendant qu'on travaille, essayer de suivre d'autres formations, essayer de sortir de son cadre. Par exemple, elle a reçu une formation en éducation physique et elle pourrait essayer de voir ce qu'elle peut faire dans un autre domaine qui pourrait lui permettre d'aller plus loin et de gagner un peu plus.

**Parents comparaison :** Elle pense qu'elle vit peut-être mieux que ses parents quand ils avaient son âge : « C'est vrai que je ne sais pas très exactement comment on vivait à ce moment là mais je sais que c'était difficile parce que quand mon père en parle, ou ma mère, rien n'était facile déjà, la maison était peut-être en terres battue ou en callbote (planches), ce n'était pas facile à ce moment là. Concernant les soins de santé, il aurait fallu faire des kilomètres pour trouver un dispensaire ou un hôpital pour ceux qui habitaient au village. Il y avait les assauts des animaux sauvages. Je me dis qu'il y a certains aspects de ma vie qui sont mieux que ceux qu'ils avaient à leur époque. Je crois qu'ils étaient de classe pauvre, vraiment pauvre. »